

ZV0001394

Z-G.
T

INSTITUT SENEGALAIS DE RECHERCHES
AGRICOLAS (I.S.R.A.)

LABORATOIRE NATIONAL DE L'ELEVAGE
ET DE RECHERCHES VETERINAIRES

DAKAR-HANN

ANALYSE DE LA PATHOLOGIE OBSERVEE CHEZ DES ANIMAUX
LAITIERS IMPORTES EN PRODUCTION INTENSIVE AU SENEGAL

1°) CONSEQUENCES PHYSIOLOGIQUES ET ECONOMIQUES
DE LA PATHOLOGIE PARASITAIRE SANGUINE

Par

J.C. THIBAUT, Maty DIAO, B. KEBE et J.P. DENIS

COMMUNICATION AUX XIèmes JOURNEES

MEDICALES DE DAKAR

14 - 20 JANVIER 1985.

REF. N°007/ZOOT.

JANVIER 1985.

INTRODUCTION :

Depuis Octobre 1982 des femelles laitières Montbéliards et "Pakistanaises" ont été introduites dans des exploitations privées de la zone proche de Dakar autour de Sangalkam. La décision de "sortir" les animaux de la station de Recherches de Sangalkam a été motivée par les bons résultats obtenus depuis 1976 tant sur le plan technique que sur celui de l'économie.

Bien entendu l'existence de femelles à forte productivité laitière ne se déroule pas sans difficultés d'ordre pathologique. Et pourtant la réussite d'une production intensive repose en grande partie sur une bonne maîtrise de ces problèmes.

Le but du présent travail est d'analyser la pathologie rencontrée dans les exploitations privées, de la comparer à celle précédemment observée en station plus particulièrement dans le domaine des maladies parasitaires.

I° - GENERALITES

Les 2 types d'animaux Montbéliards et Pakistanais sont examinés séparément car leurs "sensibilités" aux diverses agressions pathologiques ne sont pas superposables. De même d'une année à l'autre des variations relativement importantes peuvent être observées dans la répartition des différentes affections peut être uniquement dues au faible nombre des femelles mises en jeu.

Les observations ont été effectuées de 1977 à 1984 et il est remarquable de noter une répartition des cas pathologiques identiques en station (77 à 82) et dans les exploitations privées (82 à 84). Les seules variations sont dues aux flambées de maladies dues aux tiques et la forte régression de la pathologie du pied dans les exploitations.

Les maladies parasitaires rencontrées en général de manière sporadique (1977-1981 et 1984) (figure n° 1) sont la conséquence d'un défaut de protection du à des ruptures de stocks de produits puracitidés en 1977 et 81, à des interventions pas assez régulières et efficaces en 1984,

Dans ce document, les maladies parasitaires sanguines retiennent particulièrement notre attention en raison de leur grande importance économique. En effet, en élevage intensif tel que pratiqué dans le présent projet, les parasitismes digestifs et respiratoires sont peu fréquents. La stabulation libre en Etable et l'apport d'un aliment complet éliminent pratiquement les risques d'infestation, ce qui a été confirmé par les nombreuses analyses coprologiques effectuées au Laboratoire. Le parasitisme externe reste à un niveau facilement contrôlable en raison de l'absence de contacts avec les animaux de l'extérieur et des aspersions antiparasitaires.

Il n'en est pas de même pour les maladies parasitaires sanguines, essentiellement transmises par les tiques = il suffit d'une seule pique et l'animal est infesté.

91 cas ont été rencontrés en 1984, pour 56 d'entre eux un diagnostic complet a été réalisé (symptomatologie et confirmation par observation sanguine). Les cowdrioses dominent (84 p 100 des cas), les autres cas rencontrés étant des babésioses, anaplasmoses, ehrlichioses, essentiellement pendant l'hivernage (Juillet à Septembre)..

II.- ANALYSE DES CONSEQUENCES DE CETTE PATHOLOGIE

II.1. - COUT DES TRAITEMENTS

II.1.1.- A COURT TERME

Le traitement standard est instauré sur un animal présentant un ensemble de symptômes classiques (diagnostic de suspicion) : larmolement, jetage, inappétence, abattement plus ou moins profond, hyperthermie marquée, chute brutale de la production lactée chez les vaches laitières. Ce traitement fait appel à un antibiotique antirickettsien (Terramycine Longuo Action N.D.) associé à un anti parasitaire sanguin (Bérenil N.D.)⁽¹⁾ Un traitement d'appoint est également mis en oeuvre pendant une semaine pour soutenir l'état général de l'animal (vitamine C, fercobsang, Biodyl...)

(1) - En général une seule intervention suffit. La concentration efficace du produit se maintenant plusieurs jours (TLA) ou plusieurs semaines (BERENIL).

Le traitement appliqué est aussi fonction de la rapidité de l'intervention, de l'intensité de l'infestation de l'état physiologique de l'animal c-à-d de l'aspect aigu ou chronique de la maladie. En cas d'infestation massive, d'intervention retardée (perception et signalement tardifs par les bergers dans les exploitations) ou d'un mauvais état physiologique de l'animal, il faudra compléter le traitement par des antipyrétiques, des corticoïdes, des perfusions de glucose et bien souvent renouveler quatre ou cinq jours après le traitement d'attaque à la TLA et prolonger le traitement.

II.1.2.- A LONG TERME

Sur une maladie d'évolution chronique, le traitement est plus long et donc plus coûteux et les chances de succès sont faibles, des lésions irréversibles apparaissent, notamment les cardiopathies.

Dans de nombreux cas, l'intervention est faite sur des animaux présentant des signes chroniques de maladies parasitaires : anémies, oedèmes déclives, entérites, ascite. A côté du traitement étiologique visant à blanchir l'animal, il faudra recourir à un traitement symptomatique assez long et nécessitant de nombreuses interventions,

- Oedèmes, ascite, : symptômes liés à une cardiopathie (pétéchies cardiaques et surtout péricardite exsudative). Dans un premier temps, le coeur compensé par une hypertrophie musculaire puis finit par décompenser lors de la phase terminale.

Le traitement symptomatique visera à résorber les oedèmes, surtout grâce à un salicéurétique tel le Dimazon N.D. (furosemide). Les corticoïdes sont rarement employés en cure prolongée à cause de leur effets néfastes sur les cardiopathies.

L'emploi de tonocardiaques serait certainement intéressant (digitalisation notamment), mais à appliquer avec beaucoup de prudence,

- Entérites : il s'agira surtout de limiter la fuite d'ions⁺ et les désordres dans la flore intestinale. Nous employons essentiellement un antiseptique intestinal³¹ associé à des absorbants (vétéro antidiarréique N.D.) et un antispasmodique du tube digestif (Bromure de **Prifinium** - **PRIFINIAL** N.D.)

- Anémies : assez fréquemment rencontrées, elles affaiblissent considérablement l'animal - La principale thérapeutique utilise des régénérateurs et stimulants de l'hématopoïèse, associés éventuellement à des sels de fer (Hématopan, Fercobsang) et des stimulants généraux (Phosphonortonic N.D., Biodyl N.D.)

II.2.- BAISSSES DE PRODUCTIONS

1102.1 .- ACTION SUR LA LACTATION

Ce symptôme presque toujours associé aux maladies parasitaires de type rickettsien comporte les conséquences économiques les plus sensibles pour l'éleveur. En effet, outre le fait que le lait n'est pas commercialisable pour des raisons de résidus antibiotiques, la production lactée de l'animal chute de manière très importante au moment de la maladie. Le rétablissement de cette production se fait en grande partie dans la première semaine, mais il sera difficile voir^e impossible de retrouver le niveau initial (voir figures n^os 2 & 3)

Dans un certain nombre de cas, la crise parasitaire provoque le tarissement, surtout si elle intervient sur un animal déjà en mauvaises conditions physiologiques (sous-nutrition notamment).

II.2.2.- ACTION SUR LA CROISSANCE

Ce symptôme est surtout sensible chez les jeunes animaux jusqu'à l'âge de 1 an. L'anorexie qui accompagne la maladie peut être très brutale et profonde (et à ce moment, observée rapidement par le berger), mais parfois aussi modérée (n'attirant pas toujours l'attention du berger, qui ne préviendra l'enca-
drement qu'au vue de symptômes plus **flagrants** : légère hyperthermie se prolongeant ou amaigrissement déjà prononcée, poil piqué, . . .). Dans le premier cas, l'arrêt de croissance sera strictement limité à la période de crise aiguë et de convalescence (d'autant plus courte que l'intervention a été rapide et efficace)

Dans le second cas, il y aura non seulement un arrêt de la croissance mais aussi une diminution de poids qui durera tant que le traitement n'aura pas été mis en oeuvre et qui peut se maintenir pendant plusieurs jours ou même semaines.

II.3.- ASPECTS LIES AUX PROBLEMES DE REPRODUCTION

II.3.1.- AVORTEMENTS & MORTANATALITES

Sur les 20 avortements observés durant l'année 1984, 9 sont dûs à court ou moyen terme à une atteinte parasitaire (cowdrioses ou babésiose soit dans 45 p 100 des cas) - Le plus 69,2 p 100 des vaches en gestation au moment d'une atteinte rickettsienne avortent. Dans 33 p 100 des cas, il survient dans la semaine qui suit une crise aigue. Dans ^{les} autres cas, il peut être reporté plusieurs semaines après le début d'une crise du type chronique ou se traduire par une mortinatalité = des autopsies pratiquées sur des veaux morts nés de femelles atteintes 2 mois auparavant ont permis d'observer des pétéchies cardiaques, des péricardites exsudatives,

Economiquement ces avortements sont lourds de conséquences pour l'exploitation = augmentation de la durée de la période intervalle, rétention placentaire, augmentation des risques de métrite entraînant des frais vétérinaires supplémentaires.

II.3.2.- INFERTILITE ET RESORPTION EMBRYONNAIRE.

Tous les problèmes d'infertilité observés ne sont pas attribuables aux atteintes parasitaires. Cependant elle est liée le plus souvent à la dégradation de l'état général de l'animal qui se traduit par des perturbations du cycle hormonal. Il faut donc attendre la fin de la convalescence pour voir réapparaître des chaleurs naturelles ou éventuellement en provoquer par des injections de prostaglandine (3 mois ou plus dans certaines évolutions cachectisantes.)

Les résorptions embryonnaires sont plus difficiles à attribuer, de nombreux autres facteurs entrant en jeu = alimentation, adaptation au climat, carences en oligoéléments. ...

II.4.- PIORTALITES

Les cowdrioses, babésiose^s, anaplasmoses ou autres sont susceptibles de provoquer d'importantes mortalités. Elles représentent 70 p 100 des mortalités observées et on compte 25,6 p 100 de décès chez les animaux atteints.

Les mortalités à court terme (dans la semaine) sont relativement peu fréquent^{es} et surviennent seulement chez des animaux faisant des crises suraigues (hyperthermie supérieure à 42°C, décubitus latéral, congestion, pédalage). Elles ne représentent que 17 p 100 des morts dues à ces maladies et ne concernent que 4,4 p 100 des animaux atteints.

Les mortalités à moyen terme surviennent généralement dans le mois suivant l'attaque de départ. Certains animaux se maintiennent plusieurs mois, puis finissent par dépérir et mourir, à moins qu'entre temps ils n'aient été emportés à la suite de cardiopathies. Ces mortalités touchent 21,6 p 100 des animaux atteints et sont très coûteuses pour l'exploitant = utilisation d'un animal non productif, soins vétérinaires prolongés, mort enfin de l'animal.

II.5.- ASPECTS FINANCIERS

Le coût global est évalué en :

- coût des animaux morts	
veaux	150 000
vaches pakistanaïses	400 000
Montbéliardes	
nouvelles	2 720 000
anciennes	2 400 000
- pertes en lait	1 600 000
- médicaments	800 000
- avortements	750 000

soit un total de 8 820 000 F. CFA. Compte tenu du jeu des assurances mortalités du bétail, le coût pour le groupement des éleveurs peut être évalué finalement à 4 600 000 F. environ soit un impact de 4,2 p 100 par rapport à la valeur globale du cheptel de départ et de sa production potentielle (de l'ordre de 110 000 000 F. CFA) L'impact brut représente un pourcentage de 8 p 100 approximativement.

III° - DISCUSSION

On voit donc apparaître l'extrême importance de ces maladies parasitaires qu'on pourrait dans le cas présent qualifier de maladies de l'intensification

FIGURE N° 1 : EVOLUTION DE LA FREQUENCE DES RICKETTSIOSES (1977 à 1984)

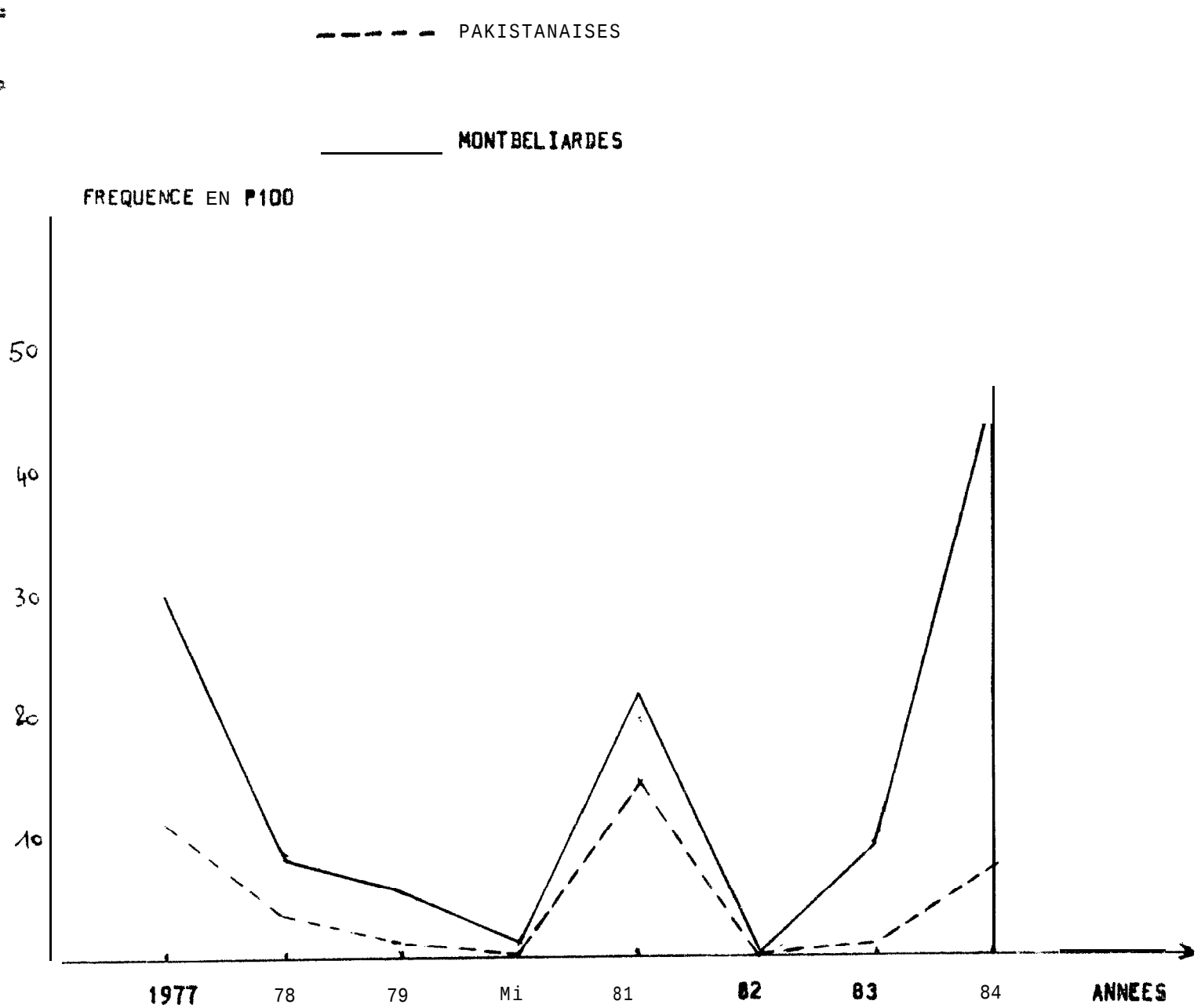


FIGURE N° 2 : IMPACT DES MALADIES PARASITAIRES
SANGUINES SUR LA LACTATION ET
ACTION DE LA MEDICATION.

EXEMPLE 1.

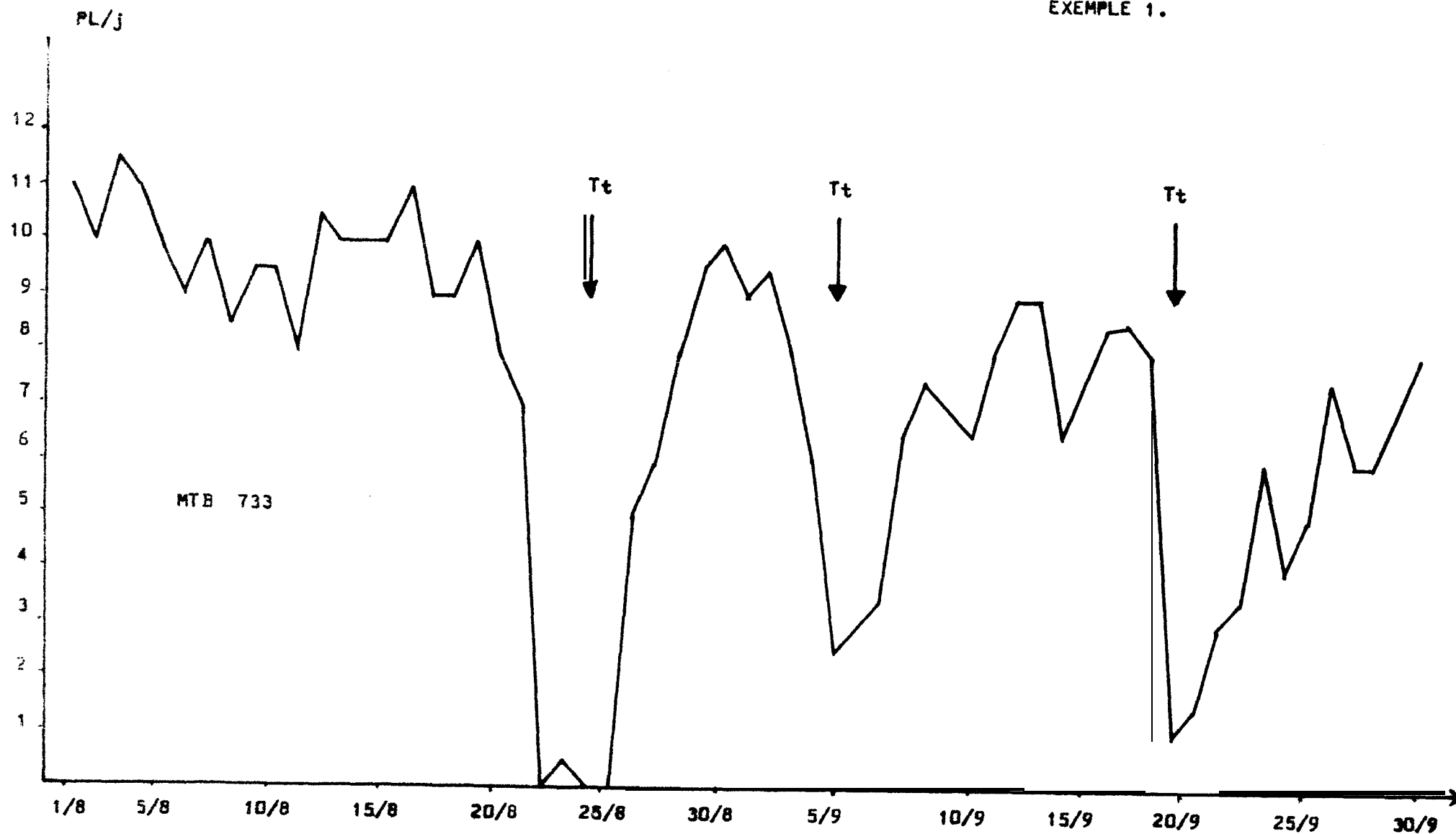
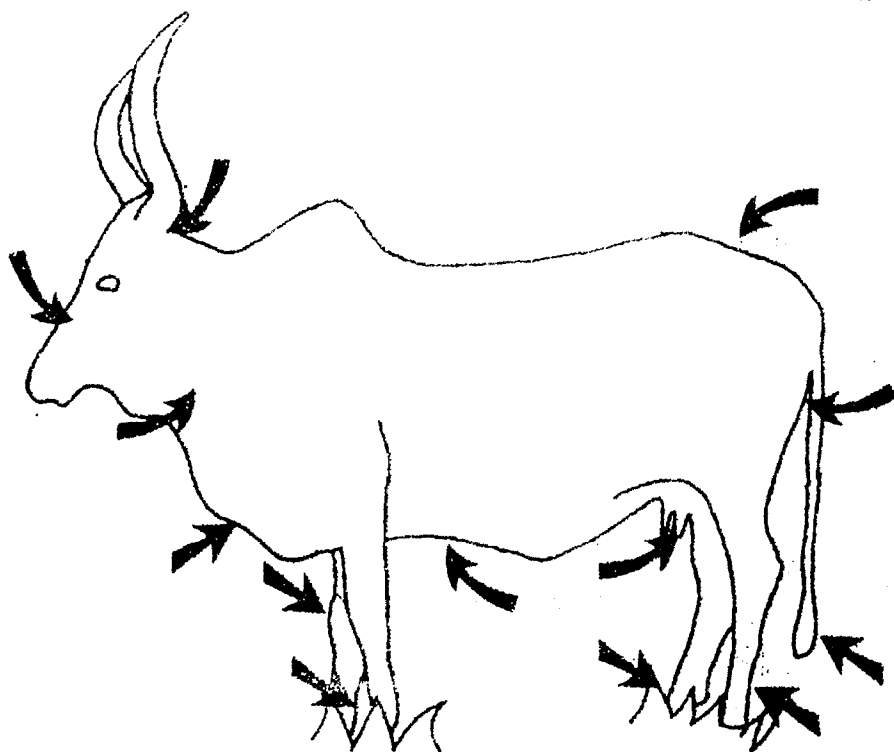


FIGURE N° 3 : IMPACT DES MALADIES PARASITAIRES
SANGUINES SUR LA LACTATION ET
ACTION DE LA MEDICATION.
EXEMPLE 2.



MODELE TECHNIQUE N° 2

DEFANATISATION EXTERNE DES ANIMAUX



Les tiques ou Kooti (Pulaar), Kout (Wolof) sont les parasites les plus dangereux, parce qu'elles transmettent de nombreuses maladies graves.

Il faut pulvériser tout le corps de l'animal et ne pas oublier les endroits où les tiques s'installent de préférence (voir dessin) :

- oreilles,
- tête + encolure
- fanon + abdomen + pattes
- queue (toupillon)
- région anogénitale, mamelle
- croupe
- pieds.

Il faut traiter les animaux toutes les semaines à jour fixe le matin, juste après la t-mite. Le nettoyage de la mamelle avant la traite le soir du traitement doit être particulièrement soigné pour éviter que du produit se mélange avec le lait.